
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58128

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'auteur prend l'exemple des noms de lieu actuels portés dans le Puy de Dôme, illustré par une série de cartes très instructives.

Le volume se conclut sur une réflexion de Dieter KREMER: »Aspects d'une coopération interdisciplinaire en sciences onomastiques«. Elle présente les diverses enquêtes anthroponymiques en cours, en commençant par les entreprises des romanistes, puis par celles menées par d'autres linguistes, et appelle de ses vœux la collaboration avec d'autres disciplines par l'énoncé d'un certain nombre de problèmes, tels que l'évolution de la spiritualité révélée, jusqu'à une période très récente, par les choix des noms, problème que l'onomasticien ne peut résoudre seul, sans le secours de la sociologie religieuse. Deux projets allemands, celui de l'enquête menée par la prosopographie des grandes invasions et celui, centré à Münster et Fribourg de »Societas et Fraternitas«, édition et interprétation des anciens nécrologes de l'Europe médiévale; deux projets français, celui du groupe de recherche européen sur l'histoire de l'anthroponymie médiévale (GREHAM) centré à Tours et la reprise de l'étude des rôles de la taille de Paris à l'IRHT: la collaboration et l'interconnaissance de ces projets lui apparaît comme une nécessité. On ne peut que souscrire à pareille intention.

Incontestablement, il faut suivre pas à pas les progrès de ce grand projet. Quelle qu'en soit l'issue lexicographique, proche ou lointaine, les volumes dont il est déjà à l'origine, en font un des principaux moteurs du développement de l'onomastique et des ouvertures qu'elle propose aux historiens.

Monique BOURIN, Tours

Walter KOCH (Hg.), Epigraphik 1988. Fachtagung für mittelalterliche und neuzeitliche Epigraphik, Graz 10.-14. Mai 1988. Referate und Round-Table-Gespräche, Wien (Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften) 1990, 364 p., 370 Abb. (Österreich. Akad. Wiss., Phil.-hist.Kl., Denkschriften, 213. Bd.; Veröffentlichungen der Kommission für die Herausgabe der Inschriften des deutschen Mittelalters, 2).

L'imposant recueil que voici, format 21 x 30 cm (notons d'emblée qu'il contient aussi 114 pl. hors pagination), témoigne de l'ardeur dont l'Autriche soutient l'entreprise des Deutsche Inschriften (28 vol. en 1990). En effet, le présent colloque de Graz (1988) fait suite à celui, récent, de Klagenfurt (1982). De plus, le volume sert d'illustration tant au caractère académique qu'international de la recherche: les 27 contributions, dont 17 rapports principaux, présentées en cinq langues parmi lesquelles l'allemand domine (21), sont dues à 25 participants (où aucune Académie germanophone ne manque, ni les dames: elles sont six) qui sont originaires de 12 pays différents (à l'époque, la DDR s'inscrivait à part). Surtout, il fournit la preuve de l'éclatante santé d'une jeune science qui monte à grands pas du niveau d'utile Hilfswissenschaft à celui d'indispensable Grundwissenschaft, l'épigraphie du Moyen Age et des temps modernes.

Pour les trois quarts, l'espace du volume est occupé par 17 rapports (p. 13-280) que le lecteur intéressé a moyen de ranger sous quelques rubriques qui ne suivent pas pour autant l'ordonnance proposée.

Primo, l'inscription en qualité de source historique. À ce propos. M.F. BRAEKMAN (p. 91-103) dessine du point de vue méthodologique ce que l'épigraphie médiévale apporte à l'histoire de l'Eglise: l'inscription y renseigne de façon originale sur la part du monde laïc. F. W. LEITNER (p. 27-56) traite d'un cas d'application, l'information épigraphique concernant l'histoire politique du modeste duché de Carinthie. S'y apparente de près l'épigraphie en tant qu'attestation culturelle ou, en termes circonscrits, en tant que documentation primaire de l'histoire des mentalités: on y lira plus d'une étude des plus captivantes. H. VALENTINITSCH (p. 15-25) interroge le dossier funéraire et monumental de la Styrie sur l'ascension sociale de la bourgeoisie: les défunts n'y mentionnent guère leurs activités économiques, préférant étaler

l'échelon des hautes charges publiques (et de noblesse) que la richesse acquise leur a permis d'atteindre. Visant la perspective générale, R. FAVREAU (p. 57-89) considère l'inscription médiévale comme reflet de culture et de foi: sûr d'être lu et de durer, le message sur pierre, rappelant bien des fois le style des chartes, se montre pénétré de textes sacrés, non sans faire la part aux réminiscences classiques, souvent de second degré, et d'antiquité chrétienne. Pour sa part, E. J. NIKITSCH (p. 179-193) décrit le phénomène en question dans les limites du temps, de l'espace et du choix d'état: la culture sépulcrale des monastères cisterciens, sur le Rhin moyen, aux XII^e-XIV^e siècles.

Secundo, l'apport de l'épigraphie à la recherche linguistique: une surprise dont tout épigraphiste se réjouit, y découvrant l'âme éternelle du message gravé. D'abord, deux contributions relatives à la philologie germanique: Chr. WULF (p. 127-137) trace les diverses pistes à suivre dans l'étude des inscriptions de langue allemande (montée fulgurante: quasi inexistantes avant 1400, dominantes à partir de 1450), tandis que W. KETTLER (p. 163-177) esquisse et illustre les rapports à établir entre la philologie germanique et les inscriptions allemandes: le germaniste Friedrich Panzer auquel nous devons l'initiative des *Deutsche Inschriften* (Heidelberg 1933), s'en trouve dûment honoré. Puis, dans un domaine apparenté, E. OKASHA (p. 139-147) comptabilise par région ethnique les diverses langues et écritures en cours dans les inscriptions insulaires de l'époque 500-1100, avant de s'interroger sur les raisons possibles du choix langagier (208 inscriptions, dont 91 en latin: c'est la langue latine qui détermine le choix de l'écriture romaine).

Tertio, épigraphie et histoire de l'art. En ne citant à ce propos qu'une seule étude, je commets une injustice flagrante: pratiquement tous les rapports (14 sur 17) sont accompagnés de photos dont maint exemplaire se prête largement à l'interprétation dite artistique. R. BAUMGAERTEL-FLEISCHMANN (p. 105-125) s'occupe du manteau étoilé du saint empereur Henri II (917, 1002-1024), toujours conservé à Bamberg: retraçant les diverses étapes de la conservation et de la restauration, elle souligne le caractère exceptionnel des inscriptions conservées sur textile (l'on sait que le velum orné de deux distiques que le roi visigoth Chintilla offrit au siège de Rome, n'est rapporté que par les codices: VIVES, ICERV n. 389, A. D. 636-640).

Quarto, la paléographie des inscriptions, terrain de prédilection de l'actuelle école allemande (dans le domaine contigu de l'écriture manuscrite, le regretté Bernhard Bischoff a prodigieusement révélé la force créatrice de la paléographie en matière culturelle). En l'occurrence, les inscriptions du (Bas) Moyen Age se distinguent par des traits d'écriture de portée régionale. Ainsi, J. HIGGITT (p. 149-162) démontre un phénomène fort rare: la similitude voulue, inspirée sans doute par le caractère sacré des Gospel Books insulaires du VIII^e siècle, entre la capitale décorative manuscrite et celle des documents gravés. F. M. GIMENO BLAY (p. 195-215) fait précéder l'édition de 22 inscriptions de Valence (A. D. 1262-1514, dont 11 en catalan) par des considérations sur l'écriture publique d'apparat où les formes de la culture latine ecclésiastique (minuscule gothique) prévalent toujours sur celles de l'écriture en langue vulgaire (minuscule bâtarde). F.-A. BORNSCHLEGEL (p. 217-225) étudie le cas de Augsbourg, le centre culturel de la haute Renaissance au nord des Alpes: la capitale épigraphique, d'un siècle plus jeune que celle correspondante d'Italie, appartient elle aussi à l'écriture consciemment classicisante.

Quinto, constats d'ordre limité. Trois bilans: C. VARALDO (p. 237-244) établit, sur la base de son édition des inscriptions de Savona (1978), qu'en Ligurie la florissante écriture gothique, appuyée à l'origine sur l'onciale, y disparaît par endroits vers 1450 au profit de la capitale renaissanciste; I. HLAVÁČEK (p. 245-257) relève l'importance considérable des inscriptions d'ordre public à l'âge d'or de la Bohême lors du règne de Charles IV de Luxembourg (1316, roi depuis 1346, empereur 1355-1378); K. M. KOWALSKI (p. 259-270) fait état de la préparation du *Corpus inscriptionum Poloniae*: pour l'époque des débuts du XIV^e siècle à 1800, Danzig et sa région comptent quelque 5000 inscriptions dont deux tiers toujours conservés. Deux études particulières, l'une de portée étendue, l'autre ponctuelle: W. KOCH (p. 271-280), partant de

l'écriture épigraphique de Rome au XIII^e siècle, précise que grâce à l'extension des études d'épigraphie médiévale, l'image uniforme que l'on se faisait de la paléographie, est fortement en train de se nuancer; E. SCHUBERT (p. 227-236), éditeur des inscriptions de Naumburg a. d. Saale (1960), étudie la pierre funéraire commémorative (fin XIII^e s.) de l'évêque Richwin (†1125) du lieu: le beau relief-image, entouré de l'inscription en onciale mixte, est dû à la reconnaissance du couvent dont il fut le fondateur.

Trois discussions portent sur des problèmes fort actuels qu'on ne saurait qu'indiquer brièvement. En premier lieu, la nécessité de s'entendre sur une terminologie technique uniforme en ce qui concerne les supports fort divers des inscriptions funéraires: rapport de fond de A. SEELIGER-ZEISS (p. 283-291); contributions de G. SCHMIDT (p. 293-304), F. RAEDLE (p. 305-310) et E. J. NIKITSCH (p. 311-312); il est urgent de trouver des termes qui, tenant compte tant de la forme que de la fonction du support, se traduisent de commun accord dans les diverses langues de portée internationale; la solution n'est pas toute prête. Puis, le problème analogue de la dénomination des divers types d'écriture, en particulier celle en cours entre le Moyen Age et les temps modernes: rapport de base de R. NEUMÜLLERS-KLAUSER (p. 315-328); participation de M. STEINMANN, p. 329-330, de R. FUCHS, p. 331-336 et W. KOCH, p. 337-345; on paraît s'entendre sur le fait qu'à l'époque susdite il ne s'agit pas d'une écriture de transition, mais d'une paléographie adulte (*frühhumanistische Kapitalis*: je ne traduis pas), qu'on aurait tort de trop simplifier étant donné l'ampleur des variations et des éléments décoratifs à l'œuvre. En dernier lieu, le pressant problème de la conservation et de la restauration des monuments inscrits, menacés par la dégradation générale et la pollution universelle de notre monde à tous, culturel et autre. Rapports techniques et solutions proposées, de R. WIHR (p. 349-355), plus en général, et de M. KOLLER (p. 357-359), portant sur l'Autriche et Vienne en particulier. Il se comprend dès lors que la *Tagung* s'est close sur l'adoption d'une motion de la plus haute actualité (p. 361): la recommandation détaillée, adressée à toutes les instances concernées, d'assurer la sauvegarde de notre patrimoine culturel commun, en l'occurrence la «monumentalité» épigraphique, source d'histoire, de pérenne beauté et de voix vive à transmettre.

Rend-on service en faisant l'analyse descriptive sommaire d'un recueil d'Actes dont les nervures saillantes sous-tendent un seul objet de recherche, la spécificité épigraphique du (Bas) Moyen Age et des temps modernes (débutants)? On aurait aimé y trouver quelque étude sur les conséquences de la diversité des fourchettes chronologiques appliquées, sur l'ampleur de la répartition à faire entre le musée épigraphique et l'implantation d'origine, sur les avantages de la disparité entre les monuments conservés et la tradition des textes par écrit: cependant, de bon droit aucune *Tagung* ne fait fonction d'encyclopédie. Pour sa part, ses Actes renseignent sur des résultats partiels et de vastes projets d'édition; ils s'occupent par bribes et morceaux de la difficile cohésion des études de forme (paléographie) et de fond (fonctionnalité de support et de texte); ils esquissent les équilibres qui tiennent en suspens d'une part le support (monumental) auquel l'écrit sert de légende, de l'autre l'inscription dont le support sert tout au plus d'ornement: en cette dualité d'âme et de corps, le désir inassouvi du prestige social l'emporte de nouveau, comme il en était jadis, sur la pieuse mémoire. Il y a surtout des questions qui se rapportent à la spécificité tardo-médiévale: la recherche non achevée d'une terminologie commune qui embrasse les exigences de la paléographie, de la monumentalité, de l'histoire de l'art; puis, autant et plus, la découverte d'importance historique que l'épigraphie de la chrétienté médiévale, de langue latine, de langue vulgaire, ne fait pas fonction d'ère de transition, mais d'époque constitutive de l'éternel cheminement humain: l'important ce n'est pas le moyen de communication puisqu'il y en a d'autres en meilleur progrès, l'important c'est le message, l'aspiration à l'éternité terrestre de l'être humain éphémère. Toute étude d'épigraphie se heurte aux pierres qui de nature prétendent être pérennes.

Gabriel SANDERS, Destelbergen